

## Croix-Rouge

### « RENFORCER LES MARAUDES »

Trois questions à Georges Lucas, élu pour quatre années président de la Croix-Rouge des Hautes-Pyrénées, à l'occasion de son assemblée générale annuelle.

**Que manque-t-il pour aider la diversité des publics précarisés ?**  
Nous devons renforcer les maraudes de jour et de nuit, l'ouverture de places supplémentaires en hébergement, l'extension des horaires d'accueil pour éviter de voir des enfants et des familles errer en journée dans les rues à la recherche d'un abri.

**Où en est votre projet de corps de réserve pour faire face aux risques naturels et d'attentats ?**

Il va prendre forme dans les mois à venir à travers notre engagement associatif et citoyen. Nous devons nous préparer à être prêts en réaffirmant notre engagement au cœur d'un nouveau dispositif d'hébergement, d'assistance et de soutien psychologique.

**Quels sont les réalisations et les projets en cours ?**

Nous avons l'arrivée prochaine d'une ambulance à Tarbes en complément de celles de Lourdes et de Lannemezan, l'ouverture de nouveaux locaux dans l'antenne de Tarbes, au 3, impasse des Cerisiers, l'ouverture prochaine d'un point de distribution alimentaire à Bagnères-de-Bigorre après création d'un local réalisé par un artisan donateur et les membres de l'antenne. Nous devons aussi envisager, en accord avec la mairie de Lourdes, le réaménagement des locaux pour l'antenne de Lourdes afin de permettre la distribution alimentaire dans de bonnes conditions, faciliter la formation du secourisme et du stockage des moyens de l'urgence. À moyen terme, il sera nécessaire d'envisager de nouvelles structures pour le magasin solidaire et le vestiboutique. Nous souhaitons aussi un rapprochement dans les locaux de la délégation territoriale du Samu social 115 et de son Service intégré d'accueil et d'orientation (SAIO).



Propos recueillis par Cyrille Marqué

## insolite

# La « chessboxing school » débarque à Tarbes

**l'essentiel** L'association Point d'1 Pacte d'Aureilhan, qui propose des ateliers de boxe anglaise pour tous publics, initiera à la rentrée prochaine des collégiens au « chessboxing ». Retour sur une initiative insolite.

**A**llier la boxe anglaise et les échecs dans une seule et même discipline. L'idée semble un peu folle, mais le mariage improbable entre les deux sports a bel et bien eu lieu. En 2003 apparaît le « chessboxing » : en onze rounds maximum, les chessboxeurs s'affrontent en manches de quatre minutes aux échecs et de trois minutes à la boxe, l'échiquier étant placé au milieu du ring. Le combat entre les deux compétiteurs prend fin lors d'un KO ou d'un échec et mat.

### Premiers pas en milieu scolaire

C'est cette discipline que Karim Aiouaz, cadre technique de l'association Poing d'1 pacte, va implanter dans les collèges de Bigorre dès septembre prochain. L'ancien champion de boxe d'Algérie, désormais éducateur et médiateur sportif, explique : « J'ai été contacté par la CPE du collège Pyrénées, Mme Katia Renard, et par le proviseur M. Chales, au mois de mars dernier. Ils cherchaient des activités sportives à promouvoir entre midi et deux. Au lieu de proposer un atelier boxe, j'ai tout de suite pensé au « chessboxing ».



Deux collégiennes en pleine partie d'échecs, avant d'enchaîner un round de boxe anglaise. Thomas Cazeneuve (en noir) et Karim Aiouaz (en gris) sont les ambassadeurs du « chessboxing » dans les collèges tarbais. / Photo Rachel Barranco.

Le collège était prêt à financer une partie de l'activité, le reste a été assuré par la préfecture et le centre national de développement du sport. Le dossier que j'ai porté a été validé, le financement nous est accordé pour un an ».

Tout comme la boxe, la pratique du « chessboxing » permet de canaliser de nombreux jeunes, et porte les valeurs du respect et de la tolérance, principes chers à l'association aureilhanaise.

### Un succès naissant

Karim Aiouaz était présent pour mener les premiers ateliers de chessboxing dans le collège Pyrénées, accompagné de Philippe Phalippou pour l'initiation aux échecs.

« On a mené 5 premières séances d'essais avec Philippe au

près de 42 jeunes, des élèves de sixième et cinquième ». Demandant maîtrise de soi, esprit stratégique et courage, ce sport atypique (Ndlr : qui n'a pas encore de fédération nationale en France) a séduit plus d'un collégien.

### Une démonstration pour la journée olympique

Le 23 juin dernier, 16 des 42 élèves initiés effectuaient une démonstration devant leurs camarades, au milieu de la cour du collège Pyrénées.

La manifestation se déroulait au moment même de la journée olympique : « Ce n'est pas un hasard, le « chessboxing » est aussi un moyen de transmettre des valeurs républicaines et olympiques » argumente Karim Aiouaz. Dans une ambiance sur-

volée, les collégiens sont venus nombreux découvrir une discipline quasi-inconnue dans l'Hexagone.

Cerise sur le gâteau, la présence du champion du monde de la discipline, le français Thomas Cazeneuve. « J'étais intéressé pour développer le chessboxing en milieu scolaire, j'ai répondu oui à l'invitation, tout de suite, je trouve ça génial de partager ça avec tous ces jeunes » se réjouit le Montpelliérain de 24 ans.

Une première démonstration qui en amènera une autre, au collège Paul Éluard, lui aussi partenaire, le 27 septembre prochain. En cas de succès pour l'année pilote, les ateliers « chessboxing » seront subventionnés jusqu'en 2024, date des prochains JO.

Simon Aiguedieu

## artisanat

**LES PETITES FOURMIS > Souvenirs de Bigorre.** De passage dans les Hautes-Pyrénées, vous souhaitez en repartir avec un souvenir ? Invités à passer les vacances chez des amis, vous voulez les remercier d'un geste typiquement bigorndan ? Dans les deux cas, ne manquez pas de faire un détour par la boutique de créateurs (trices) des Petites Fourmis, au n° 7 de la rue André-Fourcade. Le lieu regorge d'objets aussi beaux qu'insolites. / Photo Florian Albessard.



## santé



**DON D'ORGANES > Pas seulement le temps d'une journée mondiale.** C'est l'acte médical de la dernière chance. « Dans plus de 90 % des cas, le greffon provient d'un donneur décédé. Et un seul donneur permet souvent de greffer plusieurs malades. » Les professionnels de santé du groupement hospitalier Tarbes-Lourdes ont mis à profit la journée mondiale du Don d'organes pour rappeler que non seulement l'évocation du sujet ne doit pas se limiter à cette seule journée, mais aussi pour rappeler que la loi de bioéthique a changé : si la gratuité du don et l'anonymat entre le donneur et le receveur demeurent de mise, dorénavant le consentement est présumé. Seul est donc pris en considération le refus des personnes ayant fait connaître leur opposition au don d'organes et de tissus. / Photo Laurent Dard.

## chambre de métiers

# L'apprentissage, une filière d'avenir

**l'essentiel** Les Mercredis de l'apprentissage, organisés par la chambre de métiers, informent et aident les jeunes sur ce choix de formation en alternance qui permet d'assurer un avenir professionnel.

« On aiguille les jeunes sur le chemin de l'apprentissage. Mais surtout, on les aide à trouver leur place. » Chaque mercredi, Catherine Chourré-Berdy, responsable du service apprentissage de la chambre de métiers et de l'artisanat des Hautes-Pyrénées, répond aux questions des jeunes de 15 à 26 ans sur cette filière de formation qui allie enseignement théorique et professionnel. Chaque année, plus de 500 jeunes Haut-Pyrénéens choisissent de devenir apprentis. « Aucun niveau scolaire n'est exigé pour rentrer en apprentissage. Le seul critère, c'est d'avoir un projet cohérent et d'être motivé. » C'est le cas d'Hugo, en classe de troisième, venu se renseigner sur un



Hugo et sa maman sont venus prendre des renseignements concernant l'apprentissage dans l'artisanat. / Photo I.B.

CAP boucherie en alternance. « Depuis tout petit, je suis passionné par ce métier. Mon grand-père l'exerçait et m'a transmis sa passion », explique-t-il. Pour sa maman qui l'accompagne, ce choix d'orientation la rassure. « À l'école, il n'était plus motivé. En devenant apprenti, il va acquérir un savoir-faire et un savoir être. Ce sera un véritable tremplin pour son insertion dans le monde du travail ». En plus d'apprendre un métier, les apprentis obtien-

ent un diplôme reconnu par l'Éducation nationale. « On a encore tendance à penser qu'il s'agit d'une « voie de garage », pour les décrocheurs ou les mauvais élèves, mais ce mode de formation s'étend du CAP jusqu'au diplôme d'ingénieur » n souligne la conseillère. La première étape pour le futur apprenti consiste à trouver un maître d'apprentissage et à signer avec lui un contrat. « Les trois quarts de l'année scolaire, les étudiants sont pré-

sents dans l'entreprise pour mettre en pratique ce qu'ils apprennent. Il s'agit d'un véritable contrat de travail de 35 heures. En contrepartie, ils perçoivent un pourcentage du SMIC calculé en fonction de leur âge. Les entreprises bénéficient d'aides financières incitatives de la part de l'État et de la région, ainsi que d'une exonération d'impôt. C'est donc une relation gagnant-gagnant pour chacune des parties », détaille-t-elle. Dans ses recherches, Hugo peut compter sur le soutien de la chambre de métiers. « Deux personnes sont spécifiquement chargées de prospecter les entreprises du département. Ensuite, nous faisons le lien pour mettre en relation les jeunes avec les artisans ». Face à un taux de chômage qui frappe plus de 26 % des jeunes actifs, l'apprentissage reste un des meilleurs remparts pour y faire face. « L'apprentissage ouvre des perspectives concrètes d'emploi ». Hugo (mais aussi sa maman) ressort du rendez-vous rassuré et réconforté dans son choix d'orientation.

Ioan Bessières